



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Les mythes de Dürrenmatt

Dessins et manuscrits

Collection Charlotte Kerr Dürrenmatt

SKIRA

2005

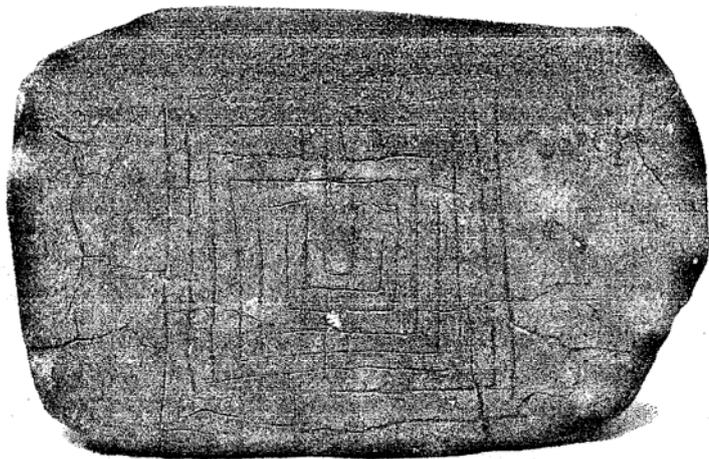
Chez les Grecs

Nous avons quelques raisons de croire qu'une déesse appelée la « Maîtresse du Labyrinthe » recevait un culte à la fin du second millénaire avant notre ère, à Cnossos : cette énigmatique Dame crétoise, en laquelle certains aimeraient déceler une préfiguration d'Ariane, apparaît en tout et pour tout une seule fois, dans une liste d'offrandes rédigée en écriture linéaire B sur une tablette en argile de l'époque mycénienne. Le « labyrinthe » auquel cette Dame est associée est absent de la poésie grecque archaïque, épique et lyrique. Le mot fait sa première réapparition près de 700 ans après son attestation à Cnossos, en grec classique, chez Hérodote et à propos de l'Égypte¹. Il désigne alors un ensemble architectural conçu comme un lieu sombre, profond, compliqué. Le mot renvoie à diverses images, ou représentations ; au temple égyptien d'Hérodote ne tardent pas à faire écho : un mystérieux bâtiment sur l'île de Lemnos ; une tombe étrusque ; un escalier au plafond décoré d'un motif de méandre dans le sanctuaire hellénistique du Didymaion en Asie Mineure ; un coquillage spirale. Tel que l'emploie Platon, dans l'*Euthydème*, le mot désigne enfin un type de discours : « Nous nous trouvons comme tombés dans un labyrinthe, pensant déjà être au bout, mais reprenant un virage nous paraissions en être toujours au début de notre recherche, et toujours manquer de ce que nous cherchions au début »².

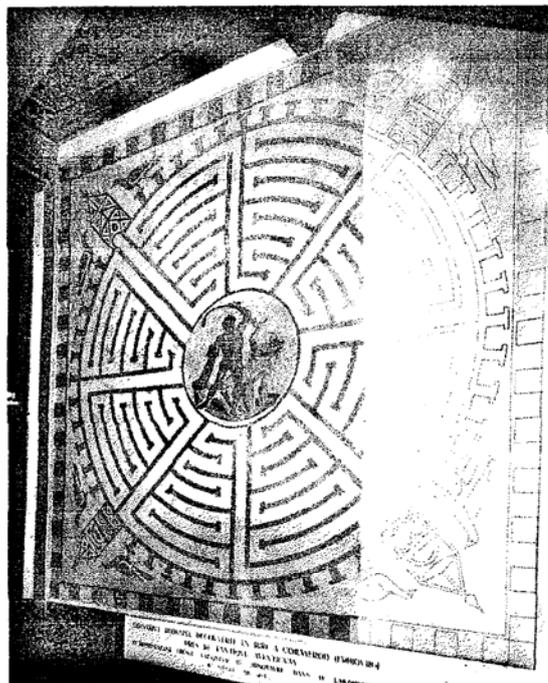
Il faut comprendre que le mot « labyrinthe » ne correspond pas nécessairement au motif iconographique spécifique, cette image rendue familière dans toute la tradition européenne : celle d'un trajet long et compliqué certes, mais sans ambiguïté, sans piège, trajet unique et sans bifurcation, qui conduit nécessairement, après de multiples tours et détours, vers le centre. Cette image est connue elle aussi depuis l'époque mycénienne, tout comme le mot « labyrinthe » mais indépendamment de lui : on la trouve gravée au revers d'une tablette en linéaire B de Pylos, dans le Péloponnèse (fig. 1).

Le rapport entre le mot et l'image n'apparaît pas de manière explicite avant 320 av. J.-C., quand le motif iconographique rejoint enfin celui du Minotaure sur des monnaies crétoises³. Plus tard, cette image devenue canonique se diffuse sur des mosaïques romaines. Entre 100 av. et 400 apr. J.-C. plus de cinquante exemples en sont connus (fig. 2). Le même motif sera ensuite repris sous la forme de pavements d'églises appelés « lieux de Jérusalem », symbolisant le parcours du pèlerin⁴.

Contrairement à ce que suggère une très longue postérité littéraire et picturale, le labyrinthe n'est pas depuis toujours l'élément central, indispensable, autour duquel gravitent les différents éléments du mythe dont les protagonistes sont Minos, Pasiphaé, Procris, Dédale, Thésée et



1. La plus ancienne représentation d'un labyrinthe
Tablette de Pylos, vers 1200 avant notre ère
Athènes, Musée national, Cn 1287



2. Labyrinthe avec tours et créneaux
Mosaïque de Cormerod, 175-225 de notre ère
Université de Fribourg

Ariane. Mais il a fini par devenir l'opérateur grâce auquel se rencontrent et se nouent, dans un récit continu, une série de figures vraisemblablement indépendantes les unes des autres à l'origine : légende et culte de Thésée à Athènes ; cultes d'Ariane et de Dionysos à Naxos et à Chypre ; légende sicilienne de Dédale ; récits crétois relatifs à Minos et à Pasiphaé.

La meilleure méthode, pour essayer d'y voir clair, consisterait certainement à suivre à tour de rôle, et séparément, les pistes indiquées par chacun des protagonistes de la version devenue classique : la légende dite crétoise où Thésée tue le Minotaure et enlève Ariane ne s'élabore en effet, pour revêtir sa forme canonique, qu'à partir du milieu du VI^e siècle av. J.-C., en lien au culte athénien de Thésée (même si le motif du héros tuant le Minotaure est un motif très ancien).

Le plus négligé de tous par les philologues et savants antiquaires, c'est très évidemment le Minotaure. Nous nous contenterons ici d'essayer de corriger, par l'examen des sources anciennes, cette faute qui a déjà été magnifiquement rachetée par de nombreux créateurs modernes, artistes

et écrivains, notamment Picasso, Masson, Borgès et Dürrenmatt qui ont su faire, chacun à sa manière, du Minotaure un personnage central et tragique (ou tragicomique).

Monstre privé de parole, l'homme-taureau a beau être un personnage forcément secondaire, il n'en est pas moins indispensable pour que soit habitée l'impensable architecture du labyrinthe ; pour qu'elle ait un centre, un fond, un sens.

À partir du moment où le labyrinthe est décrit comme prison du Minotaure, les auteurs le présentent comme un édifice dont la porte n'est pas fermée. Plus exactement, ce n'est pas vraiment la porte qui garde l'issue, mais la complexité (inextricable) de l'architecture.

Le dénommé Phérécyde, dans la première moitié du V^e siècle avant notre ère, fut le premier écrivain en prose d'Athènes⁵. Auteur de vastes *Enquêtes* (« *Histoires* ») généalogiques, il fut aussi le premier, à notre connaissance, à réunir tous les éléments du mythe. Voici la fin de son récit telle qu'elle nous est, seule, parvenue, résumée par un érudit byzantin : « Désigné par tirage

au sort, Thésée navigue vers la Crète en compagnie des jeunes, pour être tué en étant livré au Minotaure. Lorsqu'il arrive, Ariane se trouve mise en état amoureux à son égard : elle lui donne une pelote de fil qu'elle a reçue de Dédale l'architecte ; elle lui enseigne d'attacher, une fois entré, le début de cette pelote au gond de la porte du haut, d'avancer en la déroulant jusqu'à ce qu'il arrive au fond et, lorsqu'il aurait saisi le Minotaure endormi et l'aurait vaincu, de sacrifier à Poséidon quelques poils de sa tête, puis de revenir en arrière en ré-enroulant la pelote. Thésée enlève Ariane et embarque sur son navire avec les jeunes gens et les jeunes filles qui ont échappé au Minotaure. Ayant fait cela il lève l'ancre au milieu de la nuit. Après avoir longé l'île de Dia, Thésée débarque et se couche sur la plage. Athéna se dresse près de lui et lui ordonne de laisser Ariane et de partir pour Athènes. Il se relève aussitôt et s'exécute. A Ariane qui se lamente Aphrodite apparaît. La déesse l'exhorte à prendre courage : elle va devenir l'épouse d'un dieu et son nom sera célèbre. Et voici que Dionysos apparaît. Il offre à Ariane une couronne d'or. Par la suite, les dieux changèrent ce cadeau de mariage en constellation, pour faire plaisir à Dionysos »⁶.

Dans l'*Iliade* où l'on mentionne Thésée⁷, et où (sans rapport avec Thésée) Dédale construit une place de danse pour Ariane, à Cnossos⁸, on ne trouve aucune allusion au Minotaure. Dans l'*Odyssee*, parmi les morts qu'il visite, Ulysse rencontre « la belle Ariane, la fille du sournois Minos, que Thésée autrefois conduisit de la Crète aux collines saintes d'Athènes, mais en vain ; Artémis la fit périr à Dia, l'île baignée des flots, Dionysos ayant témoigné »⁹. Dans cette version très ancienne et sans parallèle, où Ariane enlevée par Thésée est tuée par Artémis sur dénonciation de Dionysos¹⁰, le Minotaure ne semble jouer aucun rôle. Le monstre apparaît toutefois dans des images quasi contemporaines¹¹.

Quand on rencontre un homme à tête de taureau sur la poignée d'un trépied de bronze archaïque, il peut simplement s'agir d'un hybride anonyme¹². Parmi les représentations les plus an-

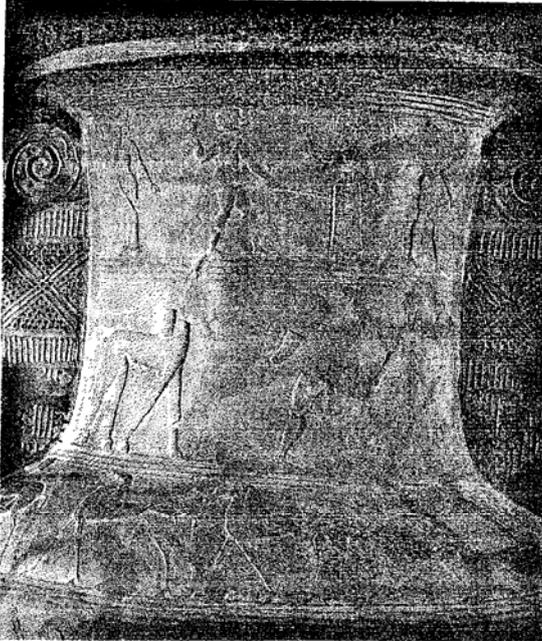
ciennes, des lamelles d'or en relief de Corinthe, vers 675-650, montrent cet hybride muni d'une ceinture, face à un humain que l'on se plaît à identifier comme Thésée, puisqu'il est représenté à côté d'une jeune femme (Ariane ?)¹³. Sur un pithos béotien du musée de Bâle daté de 670-650, un décor en relief montre un personnage quadrupède et cornu à face humaine, dont on distingue la coiffure de type égyptien : il s'agit d'une sorte de sphinx bovidé, qui affronte un homme et une femme armés de pierres. Au registre supérieur quatre personnages, alternativement masculins et féminins, tiennent une corde ou un fil de leur main gauche et, de leur main droite levée, une pierre (fig. 3)¹⁴.

Les VII^e et VI^e siècles avant notre ère représentent ainsi une période de tâtonnement dans la formation de l'image : la figure de l'être hybride varie, avant de finalement se fixer, définitivement, en celle d'un homme à tête de taureau. S'il n'est pas toujours assuré qu'il s'agisse bien du Minotaure et non d'un monstre quelconque, la grande majorité des représentations montre le combat qui oppose ce personnage à un héros (Thésée ?), parfois accompagné de quelques jeunes gens (hommes et femmes). L'attaque, collective, se fait à coups de pierres, alors que dès le V^e siècle, en Attique, le héros athénien Thésée tue le Minotaure seul, avec une courte épée, plus rarement en luttant contre lui à mains nues.

Autrefois muni d'une ceinture ou vêtu d'un chiton, le Minotaure se retrouve enfin tout nu, exposant un corps parfois tacheté. Les deux motifs les plus répandus sont d'abord celui du Monstre en lutte rapprochée avec Thésée, ou au contraire tentant de fuir. Sur des images un peu plus tardives mais très nombreuses, l'homme taurin est représenté sur le point de mourir, ensanglanté, avec un genou à terre, maîtrisé et égorgé par le héros qui saisit l'une de ses cornes. Le malheureux tente parfois de combattre à l'aide d'une pierre qu'il tient dans la main ; il lui arrive d'ouvrir la bouche, comme pour meugler, ou supplier (fig. 4)¹⁵.

Vers 470 le poète Bacchylide, jeune contemporain de Pindare, avait composé un dithyrambe sur le thème de Pasiphaé. Le fragment papyrolo-

3. Jeunes gens et Minotaure quadrupède
Amphore avec décorations en relief,
670-650 avant notre ère
Bâle, Antiken Museum, Kâ 601



4. Mise à mort du Minotaure
Intérieur de coupe attique à figures rouges,
v. 480 avant notre ère
Florence, Musée archéologique, 70800



gique qui nous en est parvenu, très mutilé, laisse comprendre que sous l'action de Cypris (Aphrodite) qui l'a rendue malade, Pasiphaé désire s'unir au taureau marin ; elle obtient de Dédale, fils d'Eupalamos (le plus habile des artisans), qu'il fabrique une vache creuse dans laquelle elle puisse se glisser à l'insu de son époux Minos. Bacchylide évoquait alors le souci qui ronge Minos, probablement à la suite de la naissance du Minotaure (fig. 5)¹⁶.

Dans une perspective athénienne, le point culminant de toute l'histoire est bien sûr la victoire du héros Thésée sur le Minotaure. Dans le cycle des exploits de Thésée figure nécessairement le combat au cœur du labyrinthe. Mais il convient de suivre aussi le récit des origines du Minotaure, depuis sa conception jusqu'à sa mort violente, en prenant comme cadre l'histoire mythique de la royauté crétoise.

Dans une pièce intitulée, précisément, *les Crétois*, Euripide, quarante ans après Bacchylide, parlait bel et bien de « l'enfant Minotaure, hybride et maléfique », « en qui se mêlent

l'humain et le taurin », « torse d'homme et tête de taureau », bipède au pelage sombre, doté d'une queue, nourri par ceux qui l'ont mis au monde (c'est-à-dire nourri par Pasiphaé). Une servante annonçait sa naissance à Minos. Sommée de s'expliquer, Pasiphaé contre-attaquait en accusant Minos : cette naissance n'était pas le fruit d'un banal adultère, d'amours secrètes, mais elle résultait, contre son gré, d'un mal honteux. Sinon comment expliquer la passion ressentie pour un taureau, passion qui poussait la reine à se glisser dans la peau d'une vache : « Qu'avait-il, ce taureau, pour attirer mes regards et infliger à mon cœur la morsure d'une passion aussi honteuse ? Est-ce qu'il attirait l'œil par son élégance vestimentaire ? Était-ce sa chevelure de flamme et son regard, dont il faisait miroiter l'éclat avec le chatolement d'une joue colorée ? Non, ce n'était pas là, assurément, le corps harmonieux d'un jeune époux ». La faute est à Minos, qui n'a pas égorgé comme prévu, pour Poséidon, le taureau qu'il avait fait vœu de lui sacrifier : « Et moi qui ai enfanté ce monstre sans

être en rien coupable, j'ai voulu cacher ce coup de folie envoyé par un dieu »¹⁷.

Il ne faut pas oublier, en écoutant Euripide, que Minos lui aussi est fils d'un taureau, Zeus métamorphosé en taureau, qui emmène Europe de Phénicie jusqu'en Crète. Enceinte de Minos, Europe est recueillie par le roi de l'île qui s'appelle Astérios. Elle en devient l'épouse. Quand Astérios meurt, les Crétois ont quelque doute sur la légitimité de Minos son successeur. Minos organise alors un sacrifice au bord de la mer. Il demande à Poséidon de fournir la victime, comme signe de souveraineté. Poséidon fait sortir des flots un magnifique taureau, que Minos ne peut se résoudre à immoler. Il garde l'animal dans ses troupeaux. C'est à cause de cette impiété que la femme de Minos, Pasiphaé, tombe amoureuse du taureau¹⁸.

En sacrifiant quelques poils de la tête du Minotaure, dans le récit que nous avons lu chez Phérécyde, Thésée accomplit un geste rituel précis : il immole le Minotaure, en adressant son sacrifice au dieu Poséidon, acquittant en quelque sorte la dette non respectée du roi Minos. Dans la religion athénienne, parmi les actions préliminaires au sacrifice animal, il y a en effet celle qui consiste à couper quelques poils sur le front de la victime, que l'on jette à titre de prémices dans la flamme qui brille sur l'autel. Cela doit se faire juste avant la mise à mort¹⁹.

Cette ritualisation de la mise à mort concerne une victime qui est à la limite de l'humain et de l'animal. Cela est souligné par l'attention que les Anciens ont porté à la relation qui unit le petit Minotaure à sa maman.

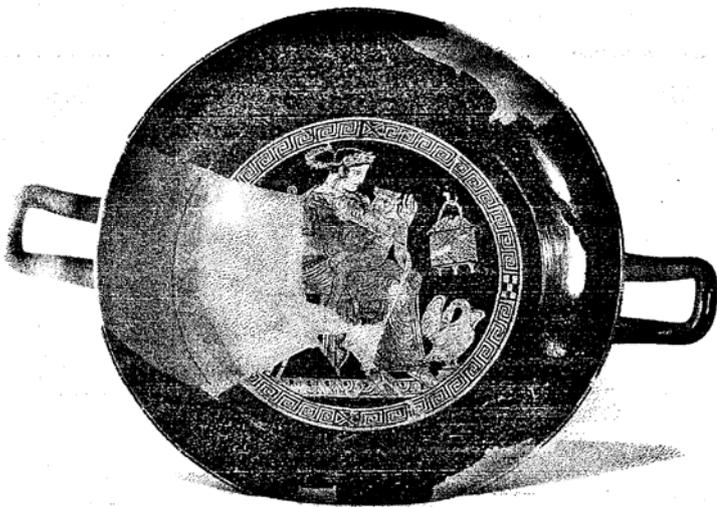
Un vase étrusque à figures rouges de la première moitié du IV^e siècle montre Pasiphaé en jeune maman, tenant sur ses genoux le bébé Minotaure aux cornes apparentes. Elle n'a pas pris la fuite comme le fait, dans un *Hymne homérique* consacré à Pan, la nymphe qui a mis au monde un petit bouc souriant, velu, mi-humain mi-cornu. Bien que visiblement empruntée, Pasiphaé s'efforce de pouponner son petit bébé taurin (fig. 6).

Sur des urnes funéraires étrusques, on voit Minos découvrant le petit Minotaure qui vient de naître²⁰.



5. Pasiphaé dans la vache dans la grotte Oinochoë attique à figures rouges, 375-350 avant notre ère
Hobart, University of Tasmania, John Elliott Classics Museum

6. Pasiphaé avec bébé Minotaure
Coupe étrusque à figures rouges,
v. 400-350 avant notre ère
Paris, Cabinet des médailles, 1066



Dans ses *Histoires incroyables* rédigées à la fin du IV^e siècle av. J.-C., Palaiphatos argumente en faisant platement appel au bon sens et à des connaissances zoologiques et physiologiques de base. Cet effort de faire dire au mythe « autre chose », cette allégorie l'entraîne à inventer un roman, sinon un des premiers romans. Il s'exprime en ces termes : « On raconte que Pasiphaé est tombée amoureuse d'un taureau rencontré dans un pâturage. Dédale aurait construit une vache en bois et y aurait enfermé Pasiphaé. Montant la vache, le taureau se serait uni à la femme. Celle-ci aurait mis au monde un bébé avec un corps humain et une tête de bovidé. Je nie que cela soit arrivé. Et d'abord, il est impossible, en effet, qu'un animal s'unisse à un autre animal, si son sexe n'est pas conforme au vagin de son partenaire. Autant il est impossible qu'un chien et une guenon, un loup et une hyène s'unissent l'un à l'autre, ou une antilope à un cerf – ils sont de races différentes – autant il est impossible qu'une telle union soit féconde. Il me paraît invraisemblable qu'un taureau veuille s'accoupler à une vache en bois. Tout quadrupède en effet renifle le sexe de l'autre

avant l'union ; ensuite seulement il monte sur l'autre. En outre, la femme n'aurait pu soutenir la charge du taureau monté sur elle, ni porter un fœtus pourvu de cornes »²¹.

L'impossibilité technique des faits racontés dans le mythe une fois établie, l'allégoriste propose une version beaucoup plus romanesque : « Voici la vérité. On rapporte que Minos souffrait des testicules ; qu'il fut guéri par Procris, fille de Pandion, qui demanda pour salaire un chien de chasse et une lance [...] »²². Durant cette période, un jeune homme d'une exceptionnelle beauté accompagnait Minos. Il s'appelait Tauros (« Taureau »). Tombée amoureuse de lui, Pasiphaé le persuada de lui faire l'amour, et elle eut de lui un enfant. Ayant calculé la durée de sa maladie vénérienne, Minos réalisa que le bébé ne pouvait être le sien, puisqu'il n'avait couché avec aucune femme durant tout ce temps. Ayant établi les faits avec précision, il comprit que l'enfant mis au monde était issu de Tauros. Tuer celui qui apparaissait comme frère de ses autres enfants ne lui semblait pas une bonne solution. Il s'en débarrassa donc en l'envoyant dans la montagne pour être confié, une fois grandi, à des bergers comme serviteur. Ayant atteint l'âge d'homme, le serviteur refusa d'obéir aux bouviers. Informé de cela, Minos ordonna qu'on le ramène en ville, et qu'on le maîtrise : s'il se laissait conduire de son plein gré, on le laisserait marcher sans entrave ; sinon, on l'attacherait. Ayant eu vent de ces ordres, le jeune homme prit la fuite dans la montagne. Il vécut alors en volant du bétail. Minos envoya une troupe plus importante pour s'emparer de lui. Le jeune homme aménagea une fosse profonde et s'y enferma. Il resta là. Et durant le reste de son existence, on lui jeta des brebis et des chèvres. Il vécut ainsi nourri. Quand Minos voulait châtier quelqu'un, il le faisait conduire dans la demeure où s'enfermait [le fils de Pasiphaé]. C'est ainsi qu'il faisait tuer les condamnés. Ayant capturé un soldat ennemi nommé Thésée, Minos le fit conduire vers ce lieu pour qu'il y soit tué. Mais Ariane fit parvenir d'avance une épée dans cette prison, où Thésée tua le Minotaure. En détournant ces faits réellement advenus, les poètes ont inventé le récit mythique ».

Le roman auquel Palaiphatos se réfère, s'il

ne l'invente pas de toutes pièces, veut que le Minotaure lui-même ait construit son labyrinthe, pour s'y cacher. C'est très original.

Faisons un petit détour par deux autres fabulateurs rationalistes. Démon, un historien de l'Attique contemporain de Palaiphatos, mentionne lui aussi un personnage nommé « Taureau » (*Tauros* en grec). Il pourrait s'agir du père biologique du Minotaure, à moins qu'il ne s'agisse du Minotaure lui-même. C'est Plutarque²³ qui fait allusion à ce récit par ailleurs perdu : « Démon prétend [...] que Tauros, le chef de l'armée de Minos, fut tué lors du combat naval dans le port, au moment où Thésée levait l'ancre ».

Plutarque rapporte aussi la version qui fut celle de Philochore²⁴, un autre historien de l'Attique qui écrit peu après Démon et qui identifie clairement Tauros comme un possible amant de Pasiphaé : « Minos organisait le concours²⁵, et tous s'attendaient à voir Tauros vaincre une fois encore. Or on le jalousait : son caractère avait rendu sa puissance insupportable, et on l'accusait d'avoir une liaison avec Pasiphaé. C'est pourquoi, lorsque Thésée prétendit concourir, Minos accepta volontiers. C'était l'usage, en Crète, que les femmes aussi assistent aux spectacles²⁶. Ariane était donc présente ; quand elle aperçut Thésée, l'émotion la saisit, elle s'émerveilla de le voir concourir et terrasser tous les adversaires. Minos lui-même se réjouit, surtout quand il vit Tauros vaincu à la lutte et humilié ; il rendit les enfants à Thésée et libéra Athènes du tribut qu'elle payait ».

Dans le récit de Philochore, Tauros est vaincu, mais pas tué par Thésée. On assiste à une réelle confusion des personnages : Tauros est l'amant présumé de Pasiphaé, mais on ne parle pas d'un fils issu de cette union. C'est Tauros et non le Minotaure, qui est défait par Thésée, non pas dans un labyrinthe mais dans le cadre institutionnel strict d'un concours organisé par le roi Minos. Il est fait mention du tribut et des enfants : à qui donc étaient-ils livrés ? Là encore le Minotaure apparaît en toile de fond mais n'est pas mentionné clairement.

Le byzantin Tzetzes, au X^e siècle de notre ère, fit une synthèse des traditions parvenues jusqu'à lui. Il rapporte d'abord une version corres-

pondant à la donnée mythographique traditionnelle, partant de la naissance de Minos (fils putatif du roi de Crète Astérios, fils réel de Poséidon), pour aborder l'union de Pasiphaé au Taureau blanc issu de la mer, ce qui le conduit à la naissance du Minotaure, à l'expédition de Thésée, et à la fuite de Dédale chez le roi sicilien Cocalos, dont les filles font subir à Minos un bain fatal. Puis il ajoute, dans la savoureuse traduction du savant huguenot Blaise de Vigenère²⁷ : « Mais ceux qui veulent réduire le fait à une histoire véritable, alleguent que ce Minos fut de vrai fils d'Asterius ; après la mort duquel ne luy voulant le peuple de Crete obeyr, ne continuer la couronne, il fut aidé à la recouvrer par un Prince appelé Taurus, qui vint à son secours avec une armée de mer. Pasiphaé là dessus en estant devenuë amoureuse trouva moyen d'en joyr à la desrobée, par la subtilité de Dedalus, qui luy dressa à cette fin certaines chambres de bois si secrettes, que personne ne s'en apperceut sinon sur le tard. Et alors se voyans descouverts, ils se sauvèrent en Sicile les uns & les autres, sur les mesmes vaisseaux de Taurus ; là où Minos les poursuivant fina ses jours »²⁸.

Quittons les fabulateurs qui proposent des explications de type rationaliste pour revenir à l'ordre chronologique de nos sources. Dans la première moitié du III^e siècle, le poète alexandrin Callimaque fait allusion, dans son *Hymne à Délos*, à « une image sainte et vénérée de l'antique Cyprus, que Thésée consacra, avec les jeunes enfants, au retour de Crète ». L'allusion au Minotaure est rapide. Callimaque parle ici des jeunes gens athéniens « échappés au monstre mugissant, rejeton féroce de Pasiphaé, sortis des détours du tortueux labyrinthe, ils dansaient en cercle autour de ton autel, au son de la cithare, et Thésée conduisait le chœur »²⁹.

Ecrivant au I^{er} siècle avant notre ère, le Sicilien Diodore indique, dans le prolongement d'Hérodote, qu'un labyrinthe égyptien sert de tombeau au roi Mendès (ou Marrhos) et que Dédale s'en serait inspiré pour l'ouvrage crétois : « Certains prétendent que c'est après avoir visité l'Égypte et avoir admiré l'habileté déployée dans cet ouvrage que Dédale construisit pour Minos, roi de Crète, un labyrinthe semblable à celui

d'Égypte et dans lequel, selon la légende, se trouvait le monstre nommé Minotaure. Mais le labyrinthe de Crète a complètement disparu, soit que quelque souverain l'ait rasé, soit que le temps ait effacé l'ouvrage, tandis que celui d'Égypte est resté intact avec toutes ses installations jusqu'à nos jours »³⁰.

La disparition du labyrinthe crétois est remarquable. Le labyrinthe égyptien sert de sépulture royale ; il est conçu pour pérenniser la mémoire du roi, comme les pyramides. Par contre l'ouvrage construit par Dédale disparaît : il n'a plus de raison d'être, à partir du moment où le monstre est tué. Diodore ne s'attarde pas sur le Minotaure, mais il rapporte en détail l'histoire de Minos qui fait appel à Zeus pour se venger des Athéniens qui ont tué son fils Androgée. Le dieu envoie une peste sur Athènes. A la suite d'un oracle, la cité affaiblie obéit à Minos qui lui impose le tribut des quatorze jeunes gens. Thésée fait partie du second voyage. Diodore mentionne le combat contre le Minotaure et la sortie victorieuse du labyrinthe grâce à Ariane qui, après avoir été abandonnée, devient la femme de Dionysos. Jugeant sa compagnie digne d'honneurs immortels après son décès, Dionysos place la « Couronne d'Ariane » parmi les étoiles³¹. La dernière allusion au Minotaure qu'on trouve chez Diodore de Sicile est relative à sa conception. En effet, après avoir expliqué pourquoi Dédale a fui Athènes pour se retrouver à la cour de Minos, il rapporte encore le mythe suivant : « Selon le mythe qui nous a été transmis, comme Pasiphaé, la femme de Minos s'était éprise d'un taureau, il [Dédale] inventa un mécanisme qui la rendait semblable à une vache et aida ainsi Pasiphaé à assouvir son désir. Dans les époques antérieures, content les mythes, Minos avait en effet pour coutume de consacrer chaque année à Poséidon le plus beau des taureaux qui étaient nés et de le sacrifier à ce dieu. Mais il naquit un jour un taureau qui excellait en beauté et Minos sacrifia un autre parmi les taureaux moins beaux : Poséidon, en colère contre Minos, fit que sa femme Pasiphaé s'éprit du taureau. Grâce à l'habileté de Dédale, Pasiphaé s'unit au taureau et mit au monde le Minotaure dont parlent les mythes. Il était, dit-on, d'une double

nature : la partie supérieure du corps jusqu'aux épaules tenait d'un taureau, le reste d'un homme. Pour la survie de ce monstre, Dédale construisit, dit-on, un labyrinthe – avec des issues tortueuses et où ceux qui n'en connaissaient pas l'issue trouvaient difficilement leur chemin – dans lequel le Minotaure se nourrissait des sept jeunes filles et jeunes hommes qui étaient envoyés par les Athéniens pour être dévorés »³².

Diodore termine son récit en racontant la fuite de Dédale en Sicile chez le roi Cocalos et la fameuse envolée avec son fils Icare, qui tomba dans la mer pour avoir volé trop près du soleil.

Strabon, le grand géographe de l'époque d'Auguste, prête pour sa part relativement peu d'attention au Minotaure et au labyrinthe, mais il insiste sur le fait que le roi Minos se rendait tous les neuf ans dans une grotte de Zeus, pour s'entretenir du royaume avec son père³³. Y a-t-il confusion, ou simplement analogie, entre le labyrinthe et la grotte ? Certains auteurs modernes l'ont cru. Selon Paul Faure, une caverne crétoise, celle de Skotino, aurait été un lieu d'initiations dont le mythe de Thésée et du Minotaure se ferait le reflet³⁴. Depuis le XVIII^e siècle, de nombreux voyageurs ont voulu reconnaître « le labyrinthe » dans un système complexe de corridors souterrains près de Gortyne³⁵. La visite de cette grotte a aussi inspiré Lawrence Durrell (*The Dark Labyrinth*, Londres 1964). Faut-il penser à un réseau souterrain ou imaginer au contraire, comme dans le *Minotaurus* de Dürrenmatt, un labyrinthe à ciel ouvert ? Souvent, sur les illustrations du combat de Thésée contre le Minotaure, le labyrinthe est simplement suggéré par la présence de colonnes qui encadrent les combattants.

Chez les Latins

C'est armé d'une massue et non plus d'une épée que Thésée est victorieux du Minotaure, sur les mosaïques et sur les fresques du monde romain.

Les poètes latins font eux aussi allusion au monstre mi-humain mi-bestial. Catulle, dans la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère, rapporte la plainte d'Ariane lâchement abandonnée par Thésée. Le poète nous convie à une plongée dans

l'immémorial, en décrivant la draperie qui entoure la couche nuptiale de Thétis et de Pélée, les futurs parents d'Achille. Brodée sur ce tissu, la scène qu'il décrit est située dans une temporalité quasi primordiale, bien antérieure à la guerre de Troie. Pour expliquer comment la jeune femme s'est retrouvée abandonnée sur la plage de l'île de Dia, Catulle doit dire comment tout a commencé avec le meurtre d'Androgée, fils de Minos : « On raconte en effet que jadis, contrainte par une terrible peste / D'expier le meurtre d'Androgée, / La ville de Cécrops sacrifiait régulièrement au Minotaure / L'élite de ses jeunes hommes et la fine fleur de ses jeunes filles. / Devant la situation critique de sa ville, accablée par ce malheur, / Thésée décida d'offrir sa propre vie pour sa chère Athènes / Plutôt que de voir envoyer en Crète tant d'Athéniens déjà morts avant que d'être morts / Et donc, aidé par un vaisseau rapide et une douce brise, / Il parvint jusqu'au palais superbe du noble Minos. / Aussitôt la fille du roi eut pour lui les yeux du désir, / Elle qu'un lit chaste, d'où s'exhalaient de suaves senteurs, / Gardait intacte dans les tendres bras de sa mère »³⁶.

Après avoir décrit les émotions qui s'emparent de Thésée et d'Ariane, au premier regard échangé, Catulle évoque à l'aide d'une superbe comparaison le combat contre un Minotaure désespérément impuissant, incapable de lutter, tel un arbre déraciné par un vent trop violent. Il évoque aussi la sortie glorieuse du héros victorieux hors du labyrinthe : « Comme, au sommet du Taurus, un chêne agitant ses bras, ou un pin aux fruits coniques et à l'écorce suante, tordus par le souffle indomptable d'un ouragan, sont jetés à terre (l'arbre arraché avec ses racines tombe bien loin, la tête en avant, brisant aux alentours tous les obstacles) ; ainsi, dompté, le corps du monstre farouche fut abattu par Thésée, tandis qu'il frappait vainement de ses cornes les vents impalpables. Puis, sain et sauf, couvert de gloire, le héros revint en arrière, dirigeant ses pas errants à l'aide d'un fil léger, qui lui permit de sortir des détours du labyrinthe sans s'égarer dans l'inextricable réseau de l'édifice »³⁷.

Catulle ne s'attarde guère sur le Minotaure. Il préfère décrire le désespoir d'Ariane³⁸, ain-

si que les liens de parenté qui unissent certains personnages du mythe. On est frappé, dans la longue lamentation d'Ariane abandonnée, par deux mentions du Minotaure qu'elle appelle son « frère ». Le Minotaure, en effet, Ariane et Phèdre ont la même mère, Pasiphaé. Écoutons les invectives d'Ariane contre ce traître de Thésée : « Moi, quand le tourbillon de la mort t'enveloppait, je t'en ai arraché et j'ai mieux aimé causer la perte de mon frère que de te manquer, traître, à l'instant suprême »³⁹ ; « Pourrais-je compter sur le secours de mon père, quand je l'ai abandonné la première pour suivre un jeune homme inondé du sang de mon frère »⁴⁰ ?

Virgile, dans l'*Enéide*, compare la fuite des guerriers aux pas et aux détours effectués dans le labyrinthe « aux mille chemins »⁴¹. Indice qu'au fil du temps le labyrinthe renvoie de plus en plus à une double conception : soit celle d'un lieu où l'on se perd dans l'infinité des trajets possibles, soit au contraire celle d'un espace où un seul et unique trajet, le plus long imaginable, conduit de l'entrée jusqu'au centre que l'on rejoint forcément, après de nombreux circuits.

Virgile décrit les scènes qui décorent les portes d'un temple consacré à Apollon, bâti par Dédale après sa fuite de chez Minos⁴². Parmi celles-ci se trouve représenté le meurtre d'Androgée : « Sur les portes, le meurtre d'Androgée : d'un côté, les descendants de Cécrops étaient condamnés, ô misère, à payer leur crime en livrant chaque année sept de leurs enfants ; l'urne est là pour le tirage au sort. Sur le battant opposé, la terre de Gnosse⁴³ s'élevait au-dessus de la mer. On y voit Pasiphaé, son amour d'un sauvage taureau, leur furtif accouplement, leur progéniture de sang mêlé, le monstre à double forme, le Minotaure, monument d'une passion abominable. On y voit aussi le fameux édifice si laborieusement construit et ses chemins inextricables. Mais, dans sa pitié pour le grand amour d'une princesse Dédale en débrouille lui-même les ruses et les détours, guidant avec un fil les pas aveugles de l'amant ».

De menues transformations manifestent l'art de Virgile : le tribut diminue de moitié et devient annuel. C'est Dédale lui-même qui aide l'amant d'Ariane à sortir du labyrinthe.

Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, le récit est centré sur Minos. Pour cacher le monstre « qui unit en lui les deux formes d'un taureau et d'un jeune homme »⁴⁴, révélant ainsi l'adultère bestial de Pasiphaé, Minos fait construire par Dédale un labyrinthe dont la complexité est comparée au cours sinueux d'un fleuve. « Par l'étrangeté de sa double forme, le monstre manifestait à tous les regards l'adultère hideux de sa mère. Le roi décide d'éloigner de sa demeure cet objet de honte et de l'enfermer dans les multiples détours d'un logis ténébreux. Célèbre entre tous par son habileté dans l'art de construire, Dédale exécute cet ouvrage ; il y brouille les points de repère des différentes voies et induit le regard en erreur par des sinuosités perfides. C'est ainsi qu'en Phrygie se jouent les ondes limpides du Méandre ; dans son cours ambigu tantôt il revient en arrière, tantôt il coule en avant, et puis encore, allant à la rencontre de ses eaux, il les regarde accourir à lui ; il fatigue ses flots incertains à les conduire parfois vers sa source, parfois vers la plaine des mers ; de même Dédale remplit de causes d'erreur des passages sans nombre ; ce fut à peine s'il put lui-même revenir sur le seuil, tant l'édifice était trompeur »⁴⁵.

Ovide poursuit la narration du mythe par la victoire de Thésée sur le Minotaure, l'enlèvement d'Ariane, son abandon et sa récupération par Dionysos (Liber), puis enfin – raison pour laquelle le poète s'attarde sur cette partie du mythe – la métamorphose de la couronne d'Ariane en constellation.

Ariane était aussi, dans l'œuvre d'Ovide, l'une des épistolières des *Héroïdes*. Dans la lettre qu'elle adresse à Thésée, un magnifique *lamento* comparable à celui de Catulle⁴⁶, elle regrette d'avoir offert au héros le fil qui lui permit de ressortir après avoir tué, de sa massue, l'être composite « dont la corne fut incapable de percer son cœur de pierre ». Mais c'est dans une autre lettre qu'il faut chercher l'évocation la plus nouvelle du Minotaure : dans celle que Phèdre envoie à Hippolyte⁴⁷. Phèdre, sœur d'Ariane, est en effet devenue l'épouse de Thésée. Ces liens de parenté et l'ascendance solaire de Phèdre sont mis en relief par Ovide.

« Par cet amour peut-être m'acquitté-je envers la fatalité de mon lignage et Vénus lève-t-elle ce tribut sur toute ma famille. Jupiter, dieu déguisé en taureau, aima Europe ; c'est l'origine première de mon lignage. Pasiphaé, ma mère, livrée à un taureau abusé, rejeta de ses flancs son crime et son fardeau. L'ingrat fils d'Égée, suivant un fil conducteur, échappa par l'aide de ma sœur aux détours du palais. Et maintenant, qu'on n'aille pas prétendre que je ne ressemble guère à une fille de Minos, moi qui, la dernière, subit les lois communes de mon lignage »⁴⁸ !

Dans la bouche de Phèdre, le Minotaure est né d'une union criminelle. Pasiphaé a commis deux transgressions : la première est simplement l'adultère, la seconde cette bestialité de l'union, cette confusion de l'humain et de la bête. Si un dieu peut se permettre une transformation en animal, comme Zeus qui devient taureau pour enlever Europe ou cygne pour posséder Léda, il n'en va pas de même des humains. Ces derniers peuvent tout au plus rêver d'avoir commerce avec les dieux (le plus souvent une mortelle avec un dieu), ce qui engendre des héros. Par contre, l'union avec l'animal est à la limite de l'impensable.

Pour essayer de percevoir ce que peut évoquer, à l'esprit des Anciens, cette confusion de l'humain et de l'animal, ou cette régression de l'humain en direction de l'animal, on peut se tourner du côté des récits de voyages. C'est ainsi que dans un archipel de la mer extérieure (l'Atlantique) où la tempête détourne et rejette périodiquement les marins, des hommes sauvages (*ándres agrioi*) sont censés habiter des îles nommées Satyrides⁴⁹. Pausanias transmet l'histoire d'une femme-esclave torturée par ces satyres. Son récit semble correspondre à un très ancien topos légendaire⁵⁰, auquel on peut aussi rattacher ce que rapporte le *Périple d'Hannon* sur les hommes sauvages des côtes occidentales de l'Afrique, dont les femmes étaient appelées *Gorllai* « par les interprètes (*sic*) »⁵¹. Les satyres de l'archipel extérieur, selon Pausanias, ont la peau tannée et une petite queue chevaline, mais ils n'émettent aucune parole. Ce mutisme dans l'historiographie et l'ethnographie d'époque romaine contraste avec l'éloquence du

Silène interrogé par Midas dans la littérature grecque. La voix du Minotaure, elle, devait être au mugissement du taureau ce que celle d'un satyre est au hennissement d'un cheval⁵².

Vers 120 de notre ère, Lucien de Samosate fait allusion, lui aussi, dans une parodie de récit de voyage, à une île peuplée d'hommes sauvages et anthropophages. Ces « Bucéphales », hommes à tête de bovin, font penser au Minotaure : ils tuent quelques marins du navire dans lequel voyage le narrateur, puis réclament une rançon. L'aspect anthropophage rappelle le régime peu orphique (on est tenté de dire peu « crétois ») du Minotaure : chair humaine et crue⁵³.

La belle et noble Phèdre, dans les *Héroïdes*, se réfère pourtant au Minotaure comme à un frère : « Les os de mon frère, il les a brisés d'une massue à trois nœuds et les a dispersés à terre »⁵⁴.

Quelques vers, qui ne se trouvent pas dans tous les manuscrits des *Héroïdes*, montrent Phèdre faisant quasiment l'éloge de la passion amoureuse de Pasiphaé, assimilant indirectement la bestialité de cette passion à celle qu'elle-même éprouve pour son beau-fils Hippolyte : « Ma mère a su corrompre (ou séduire ?) le taureau ; seras-tu, toi, plus cruel que le farouche taureau ? »⁵⁵.

Hygin, dans ses *Fables*, consacre quelques paragraphes⁵⁶ à la plupart des protagonistes du mythe : Dédale, Pasiphaé, Minos, Thésée, Ariane et même Cocalos, le roi sicilien. Le plus intéressant chez Hygin (comme chez Ovide), c'est l'attribution à Vénus et non pas à Poséidon, de la folie de Pasiphaé : folie dont la cause est précisément un manquement, durant quelques années, au culte (c'est-à-dire à la pratique) de Vénus. On est loin de l'impiété de Minos, coupable d'avoir refusé de sacrifier le taureau marin envoyé par Poséidon comme gage de sa royauté : « Pasiphaé, fille du Soleil, épouse de Minos, n'avait pas rendu de culte à Vénus pendant quelques années ; pour cela Vénus lui infligea un amour monstrueux, afin qu'elle aimât, sous une autre forme, un taureau dont elle était amoureuse. Dédale, arrivé là en exil, lui demanda son aide et quant à lui, il lui fabriqua une vache de bois et la recouvrit du cuir d'une vache véritable : à l'intérieur, elle coucha avec le taureau ; de cette union, elle conçut le Minotaure,

à la tête bovine et au corps humain dans sa partie inférieure. Dédale construisit alors pour le Minotaure un Labyrinthe à la sortie introuvable, dans lequel il fut enfermé. Quand il connut l'affaire, Minos jeta Dédale en prison, mais Pasiphaé le libéra de ses liens. Dédale fabriqua donc des ailes, pour lui-même et son fils Icare ; il les ajusta et ils s'envolèrent de là. Icare volant trop haut, la cire s'échauffa sous l'effet du soleil, et il tomba dans la mer qui reçut de lui le nom de mer Icarienne. Dédale poursuivit son vol jusqu'en Sicile, auprès du roi Cocalos. Selon d'autres, Thésée, quand il eut tué le Minotaure, ramena Dédale à Athènes, dans sa patrie »⁵⁷.

Hygin connaît donc ce qui apparaît comme une version tendancieuse mais complète du mythe crétois, et une particularité de son récit (qui remonte probablement à Euripide) consiste à souligner les liens de complicité qui s'établissent entre Pasiphaé et Dédale. Grâce à son ingéniosité, l'artisan permet à la reine d'assouvir sa passion pour le taureau.

Pour conclure

A lors que d'ordinaire, dans le monde grec et dans d'autres mythologies également, les monstres hybrides se trouvent situés aux frontières, aux limites extrêmes du monde, dans le sauvage et non au cœur de l'espace civilisé⁵⁸, que faut-il penser du Minotaure ? Monstre central, mais caché à la vue, il habite le labyrinthe, un édifice que la plupart des auteurs rattachent étroitement au palais de Minos, dans la ville de Cnossos.

Le plus souvent, chez les hybrides grecs en tout cas, le corps est animal et la tête humaine : le monstre thériomorphe est alors doté de la faculté de parler. Les Sirènes au corps d'oiseau et à la tête de femme chantent, comme les sphinges, les Pans et les centaures. Avec le Minotaure, c'est le contraire qui se produit. Le Minotaure reste donc étrangement muet. Alors que son corps est humain, sa tête et ses organes vocaux sont ceux de l'animal. Le frère d'Ariane cependant est bien proche de nous. Ce qui frappe chez cet être pitoyable, victime quasi sacrificielle de Thésée, c'est, en plus de la thériomorphie inversée, une passivité à toute épreuve : né d'une union impo-

sée par les dieux, il est enfermé par Minos dans le labyrinthe, nourri de chair humaine, trahi par sa sœur Ariane, puis finalement tué par ruse ou supériorité technique (une épée ou une massue contre des mains impuissantes). Il disparaît enfin du mythe. Dans les divers comptes rendus plus ou moins rationalistes de son existence, il subit systématiquement les décisions des autres. Sa seule action (et encore n'est-elle pas de son initiative propre) consiste à tuer les jeunes Athéniens pour s'en nourrir. Chez Palaiphatos, seule exception,

nous voyons le fils bâtard de Pasiphaé se rebeller contre le système dans lequel Minos veut l'enfermer. Et c'est aussi dans cette même version aberrante de Palaiphatos, que le labyrinthe est situé au loin, dans les montagnes.

Le Minotaure, chez les auteurs grecs et romains, reste à jamais muet. Le labyrinthe de Cnossos, ce lieu central abritant le secret du pouvoir, s'est effacé avec lui sans laisser la moindre trace, comme le faisait remarquer, très justement, le vieux Diodore.

¹ Hérodote, *Enquêtes*, II, 148.

² Platon, *Euthydème*, 291 b. Pour l'ensemble des acceptions grecques du labyrinthe, cf. Philippe Borgeaud, *Exercices de mythologie*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 33-64.

³ Les monnaies crétoises plus anciennes, de 450 à 320 av. J.-C., avec le minotaure, représentent le « labyrinthe » sous forme de swastikas ou de simples méandres.

⁴ Le plus ancien labyrinthe en mosaïque, très fragmentaire, provient de Solonte en Sicile. Il date de 125 à 100 av. J.-C. : cf. le n° 40 dans Wiktor A. Daszewski, *Nea Paphos II, La Mosaïque de Thésée. Etudes sur les mosaïques avec représentations du labyrinthe, de Thésée et du Minotaure*, Varsovie, PWN - éditions scientifiques de Pologne, 1977. Pour l'ensemble du dossier iconographique du labyrinthe, cf. Hermann Kern, *Labirinti*, 2^e éd., Milan, Feltrinelli, 1981 ; pour la tradition classique, cf. Penelope Reed Doob, *The Idea of the Labyrinth from Classical Antiquity through the Middle Ages*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1990. Pas plus que le mot « labyrinthe », l'image canonique ne renvoie, d'emblée et nécessairement, au mythe de Thésée, d'Ariane et du Minotaure. Le plus vieil exemple post-mycénien de ce motif iconographique a été repéré, sur territoire « classique », en Italie. Il s'agit de l'oïnochoé de Tragiatella (environ 600 av. J.-C.), qui le met en rapport avec une cavalcade rituelle et une scène érotique. D'autres attestations très anciennes sont elles aussi complètement

indépendantes de la légende d'Ariane et du Minotaure : Hollywood Stone en Irlande, gravure rupestre du Val Camonica au nord de Brescia en Italie, gravures et circuits de pierres nommés Troy-Town, Caerdroia, « City of Troy » ou Trojaburg en Europe du Nord et Scandinavie. Le labyrinthe, ici, semble renvoyer au mythe troyen et évoquer l'idée de ville fortifiée. Les mosaïques romaines divisent le plus souvent le labyrinthe en quatre sections, comme une ville où se croiseraient deux axes perpendiculaires, et très souvent, alors même qu'il renferme Thésée et le Minotaure, il se trouve entouré de tours et de créneaux. On a pu suggérer que les Romains ont tiré cette image d'une source indépendante du récit de l'expédition crétoise de Thésée, une source plus ancienne pour laquelle le labyrinthe renvoyait précisément à cette idée de ville fortifiée telle qu'on la rencontre jusqu'au nord de l'Europe : cf. John Kraft, « The Cretan Labyrinth and the Walls of Troy. An Analysis of Roman Labyrinth Designs », *Opuscula Romana*, 15,6 (1985), p. 79-86. On pourrait ajouter que certaines versions de la geste crétoise de Thésée semblent aussi assimiler le labyrinthe à une forteresse : c'est ainsi que, pour l'historien Cleidemos, qui ignore le Minotaure, Thésée peut combattre « aux portes du labyrinthe » (cf. Plutarque, *Vie de Thésée*, 19, 10).

⁵ Il s'agit de Phérécyde d'Athènes, et non de Phérécyde de Syros, cosmologue et mythographe plus ancien.

⁶ Phérécyde (3 F 148 Jacoby, fragment cité par un scholiaste à l'*Odyssée* 11, 322). Nous suivons, en la modifiant sur quelques points de détail, la traduction de Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonnie, *La Bibliothèque d'Apollodore*, Annales littéraires de l'Université de Besançon - Les Belles Lettres, Paris-Besançon, 1991, p. 256 ; le mot « labyrinthe » n'est pas écrit dans cette source, mais il va de soi que Phérécyde devait l'employer. Cf. pseudo-Eratosthène, *Catastérisme*, 6.

⁷ Homère, *Illiade*, 1, 265.

⁸ Homère, *Illiade*, 18, 590-605.

⁹ Homère, *Odyssée*, 11, 321-325, trad. Jaccottet.

¹⁰ Le scholiaste suggère que la faute pour laquelle Artémis tue Ariane consiste à avoir fait l'amour, avec Thésée, dans un sanctuaire de Dionysos.

¹¹ Pour l'iconographie antique du Minotaure, cf. S. Woodford, « Minotauros », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich et Munich 1981-1997 (= LIMC), dans le vol. 6, 1992, p. 574-581.

¹² LIMC, « Minotauros », 38.

¹³ Cf. LIMC, « Minotauros », 15.

¹⁴ LIMC, « Minotauros », 33.

¹⁵ Pour une très belle analyse de l'iconographie athénienne classique, on se référera à Christiane Sourvinou-Inwood, « Le Minotaure et les autres. Images et perceptions », *METIS. Revue d'anthropologie du monde grec ancien*, 9-10 (1994-1995), p. 227-235.

¹⁶ Bacchylide, *Dithyrambes*, fragment 6 (c. 26), trad. Irigoien, Collection des

Universités de France (CUF), Paris, 1993, p. 66, légèrement modifiée. Du même Bacchylide, on a conservé un Dithyrambe intitulé « Les jeunes gens ou Thésée », mettant en scène le voyage des quatorze jeunes gens destinés à devenir la pâture du Minotaure. Sur le bateau, Minos agresse sexuellement une des Athéniennes, Eriboia. Thésée s'interpose. Minos le contraint à plonger au fond de la mer pour prouver son ascendance divine (qu'il est bien fils de Poséidon).

¹⁷ Euripide, *Tragédies*, t. VIII, 2^e partie, *Fragments*, CUF, p. 303-320.

¹⁸ Cette esquisse du cadre crétois, qui remonte certainement au V^e siècle avant notre ère, est tirée d'un manuel mythographique grec de l'époque impériale : cf. Apollodore, *La Bibliothèque. Un manuel antique de mythologie*, traduit du grec sous la direction de Paul Schubert, Lausanne, Éditions de l'Aire, 2003, p. 127-129.

¹⁹ Jean Rudhardt, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique. Etude préliminaire pour aider à la compréhension de la piété athénienne au IV^e siècle*, Genève, Librairie E. Droz, 1958 (réédition Paris, Picard, 1992), p. 261.

²⁰ LIMC, « Minotauros », 42.

²¹ Palaiphatos, *Histoires incroyables*, 2 Pasiphaë. Cette histoire relative à la conception du Minotaure est relatée en détail par Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, IV, 77), cf. *infra*.

²² Le texte de Palaiphatos est victime ici d'une courte corruption. Mais on connaît l'histoire. Pour soigner Minos qui ne pouvait s'unir à aucune femme sous peine d'éjaculer des serpents, des scorpions et des mille-pattes, Procris inventa le préservatif féminin. A l'aide d'une vessie de chèvre, elle le débarrassa de son étrange infection. Cf. Antoninus Liberalis, *Métamorphoses*, 41 ; Apollodore, *Bibliothèque*, III, 15.

²³ Plutarque, *Vie de Thésée*, 19, 3.

²⁴ Plutarque, *Vie de Thésée*, 19, 4-7, trad. Anne-Marie Ozanam, dans Plutarque, *Vies parallèles*, Paris, Gallimard, Quarto, 2001, p. 73.

²⁵ Dans *Vie de Thésée* 16,1, Plutarque fait référence au concours institué par Minos en l'honneur de son fils Androgée tué dans la région athénienne.

²⁶ Chose impensable pour des femmes athéniennes : elles n'assistent pas aux concours sportifs.

²⁷ Blaise de Vigenère, *Les images ou tableaux de platte peinture de Philostrate lemmien sophiste grec [...] mis en françois avec des arguments et annotations sur chacun d'eux*, Paris, 1578. L'édition de 1578, présentée et richement annotée par Françoise Graziani, a été republiée en 2 volumes, Paris, 1995, accompagnée d'une reproduction des gravures de l'édition de 1614 (pour la traduction du passage de Tzetzes : vol. I, p. 255).

²⁸ Tzetzes, *Chiliades*, I, 19 (473-507) et XII, 409.

²⁹ Callimaque, *Hymne à Délos*, 307-313, trad. CUF.

³⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, I, 61, 1-4, trad. CUF.

³¹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, IV, 61, 1-5.

³² Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, IV, 77, 1-4, trad. Anahita Bianquis (Diodore de Sicile, *Mythologie des Grecs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. La roue à livres).

³³ Strabon, *Géographie*, X, 4, 8. Il développe une idée déjà présente chez Homère et chez Platon.

³⁴ Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris, 1964, p. 162-173.

³⁵ Cf. W.H. Matthews, *Mazes & Labyrinths : A General Account of Their History and Development*, Londres, Green and Co, 1922, p. 23-28.

³⁶ Catulle, *Poésies*, 64, 76-92, trad. Danièle Robert, *Le livre de Catulle*, Paris, Actes Sud, 2004, p. 177.

³⁷ Catulle, *Poésies*, 64, 105-115, trad. (pour ce passage et les suivants) de Georges Lafaye, CUF.

³⁸ Catulle, *Poésies*, 64, 116-201.

³⁹ Catulle, *Poésies*, 64, 149-151.

⁴⁰ Catulle, *Poésies*, 64, 180-181.

⁴¹ Virgile, *Enéide*, 5, 588-591.

⁴² Virgile, *Enéide*, 6, 20-30, trad. CUF.

⁴³ Il s'agit de Cnosos.

⁴⁴ Ovide, *Métamorphoses*, 8, 174.

⁴⁵ Ovide, *Métamorphoses*, 8, 154-173, trad. CUF légèrement modifiée.

⁴⁶ Ovide, *Héroïdes*, 10. Les *Héroïdes* sont un recueil de lettres adressées par des héroïnes à leurs amants, comme par exemple Briséis à Achille (3), Didon à Enée (7) ou encore Hélène à Pâris (17) ainsi que parfois les réponses qu'elles reçoivent.

⁴⁷ Ovide, *Héroïdes*, 4.

⁴⁸ Ovide, *Héroïdes*, 4, 53-62, trad. CUF légèrement modifiée. Phèdre est amoureuse de son beau-fils Hippolyte dont

le père est Thésée, mari de Phèdre.

⁴⁹ Selon Pausanias I, 23, 6-7.

⁵⁰ Cf. l'image décorant un lécythe à figures noires de la fin du VI^e siècle av. J.-C. décoré par le peintre dit « de Beldam », Athènes 1129, ABL 266,1 ; cf. G.M. Hedreen, *Silens in Black Figure Vase Painting*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992, p. 95, note 53.

⁵¹ Cf. *Périphe d'Hannon*, 18 (*Geographi Graeci Minores* I, p. 13 sq.) : *hàs hoï hermenées ekáloun Gorillas*.

⁵² « Sylla, traversant la Thessalie et la Macédoine, descendit vers la mer ; il se disposait à passer de Dyrrachium à Brundisium avec douze cents navires. Tout près de là se trouve Apollonie et, devant elle, le Nymphée, un endroit sacré où, au milieu d'un vallon verdoyant et de prairies, jaillissent constamment des sources de feu éparées çà et là. On captura à cet endroit, dit-on, un satyre endormi, qui ressemblait tout à fait à ceux que représentent les sculpteurs et les peintres. On l'amena à Sylla, qui lui fit demander par plusieurs interprètes qui il était. Mais le satyre parlait difficilement, de manière inintelligible, faisant entendre une voix rude qui tenait surtout du hennissement du cheval et du bêlement du bouc. Sylla, épouvanté, s'en détourna avec horreur » (Plutarque, *Vie de Sylla*, XXVII, 1-4).

⁵³ Lucien, *Histoire vraie*, 2, 44. Les Bucéphales de Lucien semblent faire écho aux Boucoloi (littéralement « bouviers »), célèbres brigands des romans grecs.

⁵⁴ Ovide, *Héroïdes*, 4, 115-116. On retiendra qu'Ovide présente Thésée abattant le Minotaure non pas avec une épée ou un poignard, comme le plus souvent sur les vases grecs, mais avec une massue à trois nœuds. Il y a possible comparaison, ici, avec Hercule dont la massue est l'attribut fréquent. On a déjà noté un changement semblable dans l'iconographie : au centre du labyrinthe des mosaïques latines, Thésée est muni d'un gourdin.

⁵⁵ Ovide, *Héroïdes*, 4, 165-166 : *Potuit corrumpere taurum / Mater ; eris tauro saevior ipse truci?*

⁵⁶ Hygin, *Fables*, 39-44.

⁵⁷ Hygin, *Fables*, 40, trad. CUF.

⁵⁸ Pensons à la Sphinge loin des portes de la ville, au Satyre qui ravage l'Arcadie, aux Centaures qui vivent à l'écart des humains...